

RĂZVAN THEODORESCU,

REGARDS D'HISTORIEN

Bucarest, Editura Enciclopedică, 2009, 231 p.

L'auteur, membre de l'Académie Roumaine et secrétaire général de l'Association Internationale d'Études Sud-Est Européennes, nous offre un livre-bilan, où il a mis ensemble dix de ses études, en général des contributions rédigées et présentées lors de diverses réunions scientifiques à caractère international ces deux dernières décennies. C'est le bilan d'un historien, mais aussi celui d'un excellent spécialiste de l'histoire de l'art universel. Les rapports entre l'Occident et l'Europe du Sud-Est, une attention particulière étant donnée à l'Empire Byzantin et à l'espace du continent où cet empire a joué un rôle si important, l'Orthodoxie et sa modernisation, l'Église orthodoxe roumaine et sa place dans la chrétienté, la Renaissance et l'Europe du Sud-Est, la première modernité des Roumains, la visualité et le langage dans l'ancienne civilisation des Roumains sont abordés avec compétence et talent par l'auteur. Une analyse intéressante de l'histoire de la littérature roumaine réalisée il y a sept décennies par George Călinescu et une étude sur «les survivances» dans l'histoire de l'art de Focillon à Baltrušaitis s'ajoute aux autres études du volume. Dans son ensemble, celui-ci représente une contribution importante, car il met à la disposition du lecteur une information variée, présentée d'une manière attractive, dans des domaines qui en général sont assez méconnus ou au moins insuffisamment tenus en compte même par les spécialistes.

Dan Berindei

VICTOR ȚVIRCUN

**FILE DIN ISTORIA VIEȚII ȘI ACTIVITĂȚII POLITICE A LUI
DIMITRIE CANTEMIR**

(PAGES DE L'HISTOIRE DE LA VIE ET DE L'ACTIVITÉ POLITIQUE
DE DÉMÈTRE CANTEMIR),

Chișinău, Editura Cartdidact, 2009, 90 p.

Par ce petit livre Victor Țvircun démontre sa compétence en ce qui concerne cette personnalité remarquable qui fut Démètre Cantemir, que l'auteur considère à juste raison l'un des représentants éclatants de la culture européenne. L'information de Victor Țvircun est vaste et il ajoute aussi des informations nouvelles des archives de Sankt Pétersbourg et de Moscou, mais également d'Istanbul. On souligne la contribution importante que Cantemir a fournie concernant l'histoire et la culture ottomane, ses travaux représentant «une splendide expression d'impartialité et de tolérance scientifique». En même temps, est mis en valeur le rôle de Cantemir dans le développement de la culture musicale turque.

La biographie du prince Cantemir, son enfance à Jassy, où régnait son père Constantin, sa formation intellectuelle, son long séjour à Istanbul et son implication dans la vie culturelle ottomane, son premier court règne, son second long séjour à Istanbul et son intégration dans les cercles des dignitaires ottomans, mais aussi de ceux des représentants étrangers, son second règne et son passage du côté de Pierre le Grand forment la première partie de sa mouvementée biographie. Ensuite, Victor Ţvirunc nous présente la seconde partie de la vie du prince Cantemir: son refuge en Russie, après le désastre de 1711, les avatars d'un exil doré, son second mariage avec Anastasie Troubetskoï, ses rapports avec le tsar et enfin sa mort – à cinquante ans! – en août 1723. Évidemment que tous les détails nous sont aussi donnés sur l'ensemble de l'activité scientifique du prince savant. Intéressante est aussi l'évocation que l'auteur fait en détail sur le retour des cendres de Cantemir à Jassy en 1935.

Les riches notes prouvent l'effort intellectuel fourni par l'auteur, ainsi que sa compétence dans le domaine. Des illustrations remarquables et un index complètent ce petit mais si utile volume.

D. B.

STEFAN LEMNY

LES CANTEMIR: L'AVENTURE EUROPÉENNE D'UNE FAMILLE PRINCIÈRE AU XVIII^e SIÈCLE,

Éditions Complexe, 2009, 368 p.

Stefan Lemny reste l'un des rares historiens qui ne cessent pas de se pencher, depuis des décennies, sur la vie et l'œuvre de Démètre Cantemir et ensuite de son fils, Antiochus. Son intérêt pour ces deux personnages exceptionnels n'est pas nouveau: il a commenté à plusieurs reprises, en tant que spécialiste du XVIII^e siècle, le rôle de ces deux personnalités remarquables dans la vie intellectuelle et politique de leur époque¹. En offrant la *Préface* de ce livre, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie² témoigne de son vif intérêt pour les deux Cantemir, « ces deux personnages jusqu'à présent trop oubliés dans l'Occident moderne » (p. 16).

L'ouvrage récemment paru est divisé en deux parties, chacune consacrée à l'un des deux Princes: *Première partie, D'Istanbul à Saint-Petersbourg: Démétrius Cantemir* (p. 27–173) et *Deuxième partie, De Russie en Occident: Antiochus Cantemir* (p. 175–335). Les divisions tracent le trajet compliqué de la vie du père et ensuite de celle du fils. *La naissance d'une maison princière* (p. 29–42), *L'apprentissage d'un Dauphin moldave* (p. 43–51) et *Orient et Occident au bord du Bosphore* (p. 53–71) rendent compte des débuts de la carrière de Démètre en tant que diplomate et savant. Ses œuvres majeures sont présentées aux chapitres 4 et 7, *Dans le miroir des premiers écrits* (p. 73–86) et *Le Prince à sa table de travail* (p. 127–149). La figure de l'homme d'État, politicien et diplomate, est évoquée aux chapitres *Sur la scène du pouvoir* (période ottomane, p. 87–103), *Dans la*

¹ Entre autres, dans sa bibliographie *Români în secolul XVIII* (Vol. I, Iași, Universitatea « Alexandru Ioan Cuza », 1988) il enregistrait les exégèses majeures de leurs œuvres, tandis qu'en 1990 il tournait de nouveau son regard sur les deux Cantemir dans son livre *Sensibilitate și istorie în secolul XVIII românesc* (București, Ed. Meridiane).

² Une journée d'études *Histoire globale, histoire complexe, Dans l'esprit de l'École des Annales* vient de lui être consacrée le 11 juin 2009 à la Bibliothèque nationale de France, dont il fut l'administrateur général d'octobre 1987 à janvier 1994.

Russie de Pierre le Grand (p. 105–125) et *La dernière aventure* (sa participation à la campagne caucasienne de Pierre le Grand, p. 151–160). Après une section biographique au chapitre 9 – *Un jeune prince à l'aube des Lumières russes* (p. 177–191), Antiochus³ est présenté en tant que diplomate – *Un ambassadeur russe à Londres et à Paris* (p. 205–235). Le chapitre *Écrire et traduire : en quête d'un chemin littéraire* (p. 193–203) évoque ses débuts comme écrivain, tandis que l'évolution de ses rapports avec la société culturelle européenne se retrouve aux trois chapitres suivants, surtout *Dans la République des lettres* (p. 253–270). Au chapitre *L'homme des lettres* toutes les œuvres manuscrites ou imprimées d'Antiochus sont présentées et commentées en détail. Après la *Vie sentimentale, fin de vie* d'Antiochus (p. 293–303), S. Lemny évoque finalement *Les derniers Cantemir*. Le dernier chapitre, *L'aventure européenne de L'HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN* (p. 305–319), refait le parcours de l'ouvrage le plus célèbre de Démètre Cantemir, écrit en 1716 et publié posthument en 1735, grâce à la ténacité de son fils Antiochus.

Ce livre démontre que pour bien représenter l'image des Cantemir, père et fils, l'exégète doit s'avérer spécialiste de l'histoire de l'époque, y compris de l'histoire littéraire – ce qui ne posa aucun problème à S. Lemny. La tâche de l'historien n'est pas facile, comme le remarque l'auteur à propos de la biographie de Démètre : « Peut-on chercher à deviner sa personnalité profonde à partir de ces bribes d'information ? On aimerait sonder les abîmes de son âme, mais les obstacles sont insurmontables » (p. 56). Toutefois, une excellente connaissance des ouvrages cantemiriens, auxquels S. Lemny se réfère constamment, lui permet de déceler dans les profondeurs des textes ce que la biographie cache parfois – voir, e.g., la lecture du commentaire du *Divan* sur les tentations de la jeunesse par rapport aux événements de la vie amoureuse de Démètre (p. 57).

Quelques épisodes nous paraissent trop intéressants pour ne pas être commentés ici.

Le sujet de la descendance de la famille Cantemir trouve dans le livre de S. Lemny le commentaire le plus ample qu'on connaisse (p. 33 et suiv.). L'auteur trouve que : « Si la parenté des Cantemir avec Tamerlan apparaît fantaisiste, les origines tatares n'ont en revanche rien d'impossible ». La restitution par Démètre d'une image favorable du « Diable boiteux » ne surprend plus de nos jours, où les fondateurs des empires sont reconsidérés tour à tour : Shah 'Abbas, qui usurpa le trône de Perse occupé par son père et conquit par la guerre de vastes territoires, en s'appuyant sur des Arméniens et des Georgiens convertis à l'Islam par la force, est célébré aujourd'hui comme un prince pieux et généreux, grand mécène des arts et des lettres⁴. La vision généalogique de Démètre Cantemir inspire des commentaires plus actuels qu'on puisse croire au sujet de la présence tatare en Moldavie et en Dobroudja, où les tatares constituent depuis longtemps une communauté nombreuse et parfaitement intégrée. Lui-même, en passant presque deux décennies à Istanbul, « incarne une volonté exceptionnelle d'assimilation culturelle » (p. 67). Nombre des ouvrages de Démètre ont rapport avec les peuples d'Orient – serait-ce un signe de nostalgie pour la lignée des Cantemir de Crimée, devenus chrétiens aux temps d'Étienne le Grand, glorieux prince de la Moldavie ? D'autre part, le fait que le premier à porter le nom *Cantemir* fut le père, Constantin, pourrait, à notre avis, refléter un choix fait par la génération antérieure, choix pour lequel Démètre ne fit qu'apporter des arguments savants, comme le confirme S. Lemny. En tout cas, la place des ethnies dans la Moldavie de son temps nous paraît un thème digne d'une étude appliquée à tous ses textes relatifs à l'histoire des Roumains, susceptible de mener à des conclusions utiles concernant la mosaïque ethnique de l'Europe moderne.

En mentionnant une pléiade de savants qui, avant 1800, ont cité *L'Histoire de l'Empire Ottoman*, S. Lemny dresse le tableau complet de l'influence de ce fameux ouvrage de Démètre

³ La ressemblance de son prénom avec celui du frère de Démètre, Antioch (Antioche), est notée à la p. 45, trop discrètement, entre parenthèses.

⁴ Voir le catalogue de l'exposition *Shah 'Abbas: the Remaking of Iran (February 19 to June 14, 2009)*, Londres, British Museum, 2009.

Cantemir sur la bibliographie historique de tout un siècle. L'inventaire exhaustif qu'il dresse à propos des échos de l'*Histoire* en Europe frappe de nouveau, vu la diversité des opinions qu'il a suscitées: en sa faveur, Voltaire, l'abbé Prévost, Gibbon, la grande *Encyclopédie*, Jean-Antoine Guer, le comte Charles-Marie de Salaberry, William Eton, William Jones, contre, l'opinion de Joseph de Guignes, Jean-François de la Croix et Joseph de Hammer-Purgstall (p. 312–316). L'un des épisodes les plus captivants est celui de la lecture de deux extraits de l'*Histoire* aux membres du Parlement britannique présents à la séance du 22 avril 1788 pour appuyer l'argumentation relative à la procédure d'*impeachment* contre Warren Hastings, gouverneur général du Bengale (p. 316–317).

On connaît peu de choses sur la bibliothèque de Démètre, éparpillée au cours de sa vie tumultueuse⁵. Toutefois, témoignant de l'intérêt de S. Lemny pour les livres, les pages qu'il a consacrées à la bibliothèque d'Antiochus (*Parmi les livres*, p. 264–269) et aux livres qu'il empruntait à ses amis (p. 207–208) sont passionnantes⁶. Il apporte maints arguments en faveur d'un « personnage hautement représentatif pour la passion de lecture propre au siècle des Lumières ». L'inventaire des ouvrages mentionnés ici rappelle le catalogue de la collection de John Locke⁷, dont les préoccupations intellectuelles et la curiosité scientifique se retrouvent chez les deux princes Cantemir⁸. Le fait que « la littérature française constitue à elle seule toute une bibliothèque parmi ses livres » témoigne de l'importance que la langue française a eue, non seulement pour Antiochus, mais pour des générations d'intellectuels d'Europe de l'Est, marquées par l'influence formatrice de la culture française.

Le livre de S. Lemny dépasse parfois le cadre étroit d'une biographie. Son commentaire sur la « marge de liberté à l'intérieur du monde ottoman » qui « explique en partie pourquoi peu nombreux sont ceux qui ont la tentation de pénétrer dans l'intimité de la société ottomane et de s'initier à ses mœurs et à sa culture » (p. 67) rejoint l'opinion des historiens qui ont vu dans l'attitude des Roumains envers les Turcs un effort de survivance et non pas d'intégration. L'argument rejoint celui de Răzvan Theodorescu⁹ qui remarque que D. Cantemir parlait dans son *Histoire hiéroglyphique* (1705) de « l'obéissance nécessaire afin d'apaiser l'ennemi ». Toutefois, cet effort d'adaptation est né du désir de survivre aux tempêtes de l'histoire, tels « les roseaux [qui] s'inclinent sous les vents, ploient et se relèvent de nouveau... », et non pas d'une intention d'embrasser pour toujours la religion et la culture des peuples dominateurs.

La vie intellectuelle et littéraire de la Russie, de la France et de l'Angleterre, est présentée d'une manière séduisante dans plusieurs chapitres: *Échanges académiques*, p. 245–248; *L'ambassadeur des Églises*, p. 250–252; *Les salons et les amitiés littéraires*, p. 256–259. À part l'intérêt évident que ce livre comporte pour les historiens de l'Europe de l'Est et pour les spécialistes du domaine littéraire, il est, en égale mesure, important pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la diplomatie (politique et culturelle) et au dialogue entre les Grandes Puissances européennes au XVIII^e siècle: entre autres, *À la cour de sa Majesté britannique*, p. 208–209; *Tâtonnements russo-français*, p. 213–216; *La guerre des images: la Russie et ses empereurs*, p. 237–245.

Pour son nouveau livre S. Lemny a consulté une bibliographie impressionnante, plus vaste encore que celle qu'il évoque à la dernière page, à propos de Démètre Cantemir, comme « l'énorme quantité

⁵ Voir Virgil Căndea, *Dimitrie Cantemir bibliofil*, dans *Bibliophilie au Pont Euxin*, Bibliothèque Municipale de Constanța, 1973, p. 160.

⁶ Né en Roumanie, Stefan Lemny est aujourd'hui chargé des collections d'histoire à la Bibliothèque nationale de France, à Paris.

⁷ Voir *The Library of John Locke*, by John Harrison and Peter Laslett, Oxford, Clarendon Press, 1st ed. 1965, 2nd ed. 1971.

⁸ Comme S. Lemny le rappelle à la p. 272, dans ses *Satires* Antiochus mentionnait John Locke parmi ses modèles.

⁹ *Regards d'historien*, Ed. Enciclopedică, Bucarest, 2009, p. 142–143.

d'articles et de livres publiés à son sujet » (p. 323)¹⁰. Il parcourut vraisemblablement toutes les éditions et les commentaires connus au sujet des *Cantemir*, de 1756 (*l'Essai sur l'histoire générale...* de Voltaire) jusqu'en 2006, date du dépôt du manuscrit. Toutefois, étant donné la place importante accordée dans ce livre à *l'Histoire de l'Empire Ottoman* (p. 136–141, 305–319, *passim*), l'édition et la traduction du manuscrit latin retrouvé en 1984 à la Bibliothèque Houghton (Université de Harvard), même si toujours incomplètes, méritaient de s'y attarder. Évidemment, S. Lemny ne se proposait pas de suivre le sort des études cantemiriennes à notre époque¹¹. Toutefois, le lecteur aurait peut-être profité d'un regard rapide de l'auteur sur les recherches actuelles au sujet de l'œuvre des deux princes¹². La liste des ouvrages de Démètre aurait bien pu être complétée par quelques titres importants: l'édition critique de *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae / Descrierea stării de odinioară și de astăzi a Moldovei*, vol. I, par Dan Slușanșchi ; vol. II, par Andrei et Valentina Eșanu (Bucarest, Institut Culturel Roumain, 2006–2007), ou bien *Loca obscura in catechisi quae ab anonymo auctore slaveno idioma edita et intitulata est*, traduction et commentaire par Teodor Bodogae (« Biserica Ortodoxă Română », 1973, XCI, 9–10, p. 1063–1111). Faute d'une diffusion adéquate, peu d'historiens sont au courant de la traduction anglaise de quelques fragments de *l'Histoire de l'Empire Ottoman* dans *Dimitrie Cantemir, Historian of South East European and Oriental Civilizations, Extracts from "The History of the Ottoman Empire"*, édition par Al. Dușu, Paul Cernovodeanu, introduction par Halil Inalcık (Bucarest, 1973). En outre la liste des manuscrits cités (p. 339) aurait pu bénéficier des ajouts provenant du catalogue des manuscrits de Pierre le Grand conservés en Russie par N. Lebedeva: *Biblioteka Petra I. Opisanije rukopisnikh knig*, Sankt-Petersbourg, 2003 (p. 251–252).

Quelques remarques sur la forme de cet ouvrage nous paraissent s'imposer. Les mots roumains à caractères particuliers sont rarement transcrits correctement et, comme toute indication de lecture manque, on se demande comment le lecteur français pourrait prononcer des mots tels que *Iasi*, nom de la capitale de la Moldavie (roum. *Iași*) ou *Stanilesti* (roum. *Stănilești*), le village où Pierre le Grand et Démètre Cantemir furent défait par les Turcs, en 1711. Les titres de la *Bibliographie sélective* ont le plus souffert de cette difficulté de transcription, qui fait que ces caractères particuliers soient parfois présents, d'autres fois absents (*invataturi*, *Constantin Cantemir zis cel Batrin etc.*)¹³. À part quelques erreurs inoffensives (p. 68, 161, 162, 164, 316), ce livre s'accorde à la qualité des livres parus aux Éditions Complexe. On ne peut que regretter l'absence des illustrations, surtout aux pages consacrées aux portraits des Cantemir (Démètre – p. 54–56, 127–128, sa femme Cassandre – p. 58, Antiochus – p. 207 etc.).

L'excellente exposition d'une riche documentation, la composition judicieuse et le beau style littéraire de l'auteur rendent cet ouvrage important pour tout chercheur qui s'intéresse aux princes Cantemir. L'impression générale qu'on garde de cette lecture très agréable est que, en se penchant

¹⁰ Voir aussi l'article *Dimitrie Cantemir* élaboré par Virgil Căndea, avec l'auteur de ces lignes, dans *Enciclopedia culturii române vechi (L'Encyclopédie de la culture roumaine ancienne)*, CD-ROM, coord. Dan Horia Mazilu, Institut d'histoire et de théorie littéraire de l'Académie Roumaine, 2008. (L'édition imprimée paraîtra prochainement.)

¹¹ Ni, d'ailleurs, le sort des descendants contemporains: l'actrice britannique Helen Mirren, née Illiana Lydia Petrovna Mironova, descend de la famille Bantisch-Kamensky issue des proches parents de la mère de Démètre Cantemir (née Bantăș) après leur exil en Russie (Voir S. Lemny, *Les Cantemir*, p. 39, p. 45, p. 162 – n. 30 et p. 302).

¹² Quelques points de vue inédits ont été exprimés à Sankt-Petersbourg en octobre 2008 lors d'un colloque concernant Démètre et Antiochus Cantemir, organisé par la Bibliothèque Nationale de la Russie en collaboration avec l'Institut Culturel Roumain de Bucarest (dont les *Actes* seront publiés prochainement).

¹³ Même en ce qui concerne le latin les informations peuvent surprendre: la note 35 (p. 162) précise qu'„en roumain, le prince signe « Dimitrie ». En latin: Démétrius” (*sic !*).

longtemps et d'une manière assidue sur la vie et l'œuvre de ces deux personnages exceptionnels, S. Lemny est arrivé à partager quelques-uns de leurs traits distinctifs: la méthode rigoureuse, la curiosité intellectuelle, l'aisance à comprendre et à citer des écrits dans plusieurs langues.

On ne pouvait pas mieux faire, en ces temps-ci, pour rappeler Démètre et Antiochus Cantemir à la mémoire des milieux scientifiques européens, ainsi qu'à celle du grand public passionné d'histoire.

*Ioana Feodorov*¹⁴

VIRGINIA ISAC, AURICA ICHIM

PRINCIPESA ELENA CUZA, CORESPONDENȚĂ ȘI ACTE, 1840–1909 (CORRESPONDANCE ET ACTES, 1840–1909),

volume paru par les soins de Virginia Isac et d'Aurica Ichim, Iași, Editura Junimea, 2009, 464 p.

Dans ce volume sont réunis 299 documents (surtout des lettres) et actes, dont environ 260 proviennent de la princesse Hélène Cuza. Une partie de ces documents était connue, mais le volume contient aussi des pièces inédites. Le fait que tous ces documents ont été réunis ensemble, dans un seul volume, représente un important service rendu à l'historiographie. L'image de la personnalité de la princesse Cuza reçoit ainsi un nouvel éclat, car tous ces documents ne font que confirmer et renforcer les dimensions humaines de l'épouse et ensuite de la veuve du prince Alexandre Jean Cuza. En même temps, toute l'époque pendant laquelle elle a vécu est ressuscitée et on comprend aussi mieux le rôle discret mais efficace joué par la princesse.

Les pièces du volume sont reproduites dans la langue originale et s'il s'agit du français, on donne également la traduction du texte respectif en roumain. Une liste des pièces et un index facilitent l'utilisation du volume.

Madame Virginia Isac et Madame Aurica Ichim ont réalisé, dans les meilleures conditions graphiques, une œuvre de restitution et de restauration qui mérite tous les éloges.

D. B.

FRONTIERELE SPAȚIULUI ROMÂNESC ÎN CONTEXT EUROPEAN (LES FRONTIÈRES DE L'ESPACE ROUMAIN DANS LE CONTEXTE EUROPÉEN),

volume paru par les soins de Sorin Sipoș, Mircea Brie, Florin Sfrengeu et Ion Gumenâi, Oradea-Chișinău, Editura Universității din Oradea, Editura Cartdidact din Chișinău, 2008, 483 p.

Ce volume contient 38 études, écrites par des historiens de Roumanie et de la République de Moldavie. Les Roumains sont un peuple-île, ses voisins ayant d'autres origines. Ils ont vécu divisés au long des siècles, seulement une partie d'entre eux dans *leurs États* – les principautés de Valachie et

¹⁴ Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine, Bucarest.

de Moldavie constituées au XIV^e siècle – les autres se trouvant à l'Ouest sous la domination hongroise ou autrichienne et à l'Est sous celles des Tartares ou des Russes. Ce n'est qu'au XIX^e siècle – après une éphémère expérience d'unification à la fin du XVI^e siècle – qu'ils ont réussi à former leur État national – la Roumanie – qui a parachevé ensuite son unité en 1918, dans les limites de la nation. Ces frontières ont été à leur tour soumises à des révisions majeures pendant la Seconde Guerre Mondiale, dont certaines sont encore actuelles. Au problème des frontières étatiques s'est ajouté aussi celui des divisions religieuses, car au début du XVIII^e siècle une partie des Roumains orthodoxes transylvains a acquiescé à l'union avec Rome devenant gréco-catholiques. Il est aussi bien vrai que ce peuple-île a réussi à garder son unité spirituelle, surtout sa langue et ses traditions et coutumes et que de ce point de vue son unité n'est pas affectée par des frontières !

Le volume est divisé en six parties: **Recherches interdisciplinaires sur la frontière, Réalités politiques et ethniques, Tradition et modernisation, Société et économie, Mouvement politique et national et La Roumanie et la République de Moldavie – réalités contemporaines**. Il s'agit d'une entreprise importante. Les études sont en majorité d'un réel et grand intérêt et le spectre thématique est des plus varié. L'accent tombe sur la Transylvanie et sur la Bessarabie – partie de la principauté de Moldavie annexée en 1812 par la Russie et formant aujourd'hui en grande partie la République de Moldavie. L'histoire sociale, l'histoire de l'économie, la navigation sur le Dniester, l'histoire de l'art, celle de la vie religieuse, l'évolution de l'enseignement, les mutations sociales et spirituelles, le développement du mouvement national roumain en Transylvanie et en Bessarabie, les moments du parachèvement de l'unité étatique roumaine en 1918, le problème bessarabien pendant le régime communiste, l'évolution de la presse dans la République de Moldavie, le conflit de Transnistrie, l'image du roi Michel, le nationalisme et l'eupéanisme représentent seulement une partie du riche contenu de ce volume. Dans son ensemble, il représente les résultats d'une opportune action conjuguée de ceux qui représentent à l'Ouest et à l'Est les limites des frontières de la «roumanité».

D. B.

DUMITRU VITCU

**LUMEA ROMÂNEASCĂ ȘI BALCANII ÎN REPORTAJELE
CORESPONDENȚILOR AMERICANI DE RĂZBOI (1877–1878)**
(LE MONDE ROUMAIN ET LES BALCANS DANS LES REPORTAGES
DES CORRESPONDANTS DE GUERRE AMÉRICAINS, 1877–1878),

Iași, Junimea, 2005, 502 p.

Le volume contient 53 reportages des journalistes américains présents sur le front des Balkans pendant la guerre de 1877–1878. Ces amples articles de témoins oculaires et en même temps de journalistes professionnels sont pleins d'intérêt. Ce sont des impressions directes, écrites par des spécialistes qui abordent tant les problèmes militaires que ceux politiques. Une ample étude introductive de Dumitru Vitcu introduit le lecteur dans l'atmosphère et signale la présence des témoins américains dans la zone aussi pendant les décennies antérieures. Les reportages sont reproduits en anglais, étant précédés par des résumés en roumain. Toujours en roumain est écrite aussi l'étude introductive.

D. B.

SORIN LIVIU DAMEAN

**DIPLOMAȚI ENGLEZI ÎN ROMÂNIA
(DIPLOMATES ANGLAIS EN ROUMANIE),**

Craiova, Editura Universitaria, 2008 et 2009, vol. I (1866–1880), 350 p. et vol. II (1881–1914), 349 p.

Le Professeur Damean a réuni dans ces deux volumes quelques centaines de rapports des consuls généraux et ensuite – après la reconnaissance de l'indépendance de la Roumanie – des ministres plénipotentiaires britanniques à Bucarest. Par le biais de ces diplomates anglais on prend connaissance des évolutions du jeune État national roumain, constitué en 1859, sous le règne du prince et ensuite du roi Carol I^{er}. Évidemment, les rapports reflètent aussi en premier lieu les intérêts et les points de vue de la diplomatie britannique, mais maints des informations qu'ils offrent sont d'un très grand intérêt.

L'auteur a rendu un service à l'historiographie concernant l'époque du règne de Carol I^{er}. Les documents reproduits dans la langue originale sont précédés d'amples résumés en roumain. Une très utile étude introductive précède chaque volume et un index facilite également l'utilisation des deux volumes. Sorin Liviu Damean mérite toutes les félicitations pour l'effort qu'il a fait en nous offrant cette collection de sources d'évidente importance.

D. B.

CONSTANTIN BUȘE

**DIN ISTORIA RELAȚIILOR INTERNAȚIONALE. STUDII
(HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES. ÉTUDES),**

Bucarest, Editura Enciclopedică, 2009, 525 p.

Constantin Bușe est l'un des meilleurs spécialistes roumains des XIX^e et XX^e siècles. Son attention se dirige vers l'histoire de son pays, la Roumanie, mais son intérêt l'a conduit aussi vers des zones où les spécialistes roumains sont rarement présents. Il s'agit de l'Amérique latine et du Japon. Ses livres *De Bolivar à Cardenas* (1984), *Le Japon. Un siècle d'histoire* (1990) et *Entre le Panama et San Francisco: l'Amérique latine dans le monde* (1991) l'ont affirmé à cet égard. Ces dernières décennies, le Professeur Bușe s'est dirigé encore vers un autre domaine, celui de l'histoire des organisations atlantiques.

Le volume qui a paru récemment réunit 13 études. Il s'agit des guerres d'indépendance des pays de l'Amérique latine et de leurs rapports avec les grandes puissances européennes et les États-Unis, de l'Amérique latine et la Première guerre mondiale, de la position du Nouveau Monde par rapport aux crises européennes et de la contribution de l'Amérique latine à la Seconde guerre mondiale. D'autres études sont consacrées aux relations de la Roumanie avec la France, les États-Unis, la Serbie et évidemment les pays de l'Amérique latine. On doit encore mentionner les études consacrées aux relations internationales de Versailles à Locarno, à l'idée européenne, à la Conférence de Lausanne (1932) et au mouvement de non-alignement.

Dans son ensemble le volume donne la mesure du savoir et de la compétence de Constantin Bușe. Il s'agit d'un spectre large de problèmes et de thèmes et l'auteur, en utilisant maintes fois des informations inédites des archives roumaines et étrangères, contribue à leur éclaircissement et à leur meilleure connaissance.

D. B.